

# TINTIN-NOEL

51





\* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \*



## mon Courrier

de Terwagne Clarette, Contermanville (Congo). — Bravo pour ta charmante lettre. Je te souhaite bonne chance au Grand Concours Anniversaire. Heureux d'apprendre que tu te passionnes pour « Le Chat de Platine ». Pour l'instant, il n'est pas question de reprendre « Coretlin ». Amicalement à toi.

### CADEAU

Suivant la tradition, « Tintin » offre une surprise de fin d'année à tous ses fidèles abonnés. Qu'en se le dise !

Un lecteur fidèle. — Pourquoi ne signes-tu pas ta lettre ? Je ne me nourris pas de chair humaine, tu sais ! Tu peux fort bien m'envoyer des critiques. Saint Vincent de Paul n'était pas beau : il était même plutôt laid. En le montrant tel, notre ami Reding n'a fait que respecter la vérité historique. Canthir J. Liège. — Mon cher, il est des cas de force majeure et tu devrais le comprendre. Tu penses bien que, nous aussi, nous souhaitons donner satisfaction à nos lecteurs. Prends patience. Amitiés pour tes camarades. Joyeux Noël ! Sadroudin, Ikala (Congo). — J'ai lu avec plaisir ta charmante petite lettre. Bravo ! Tu te débrouilles déjà fort bien. Reçois mes bonnes amitiés. Bouyre Jean, Bruxelles. — Tu as fort bien déchiffré mon message. Félicitations. Il ne te reste plus qu'à obtenir une bonne place à notre concours.

### BIENTOT LE CIRQUE !

Bonne nouvelle, les amis !  
NOTRE REUNION ANNUELLE  
AU  
CIRQUE ROYAL  
aura lieu le  
JEUDI 10 JANVIER 1952.

Détails dans notre prochain numéro.

Conservez, dès à présent, le bon de réduction ci-dessous.



**C**OMME chaque année, voici Noël parmi l'encens des messes de minuit. Les crèches se blottissent sous l'étoile. Et les bergers, les pâtres des montagnes, agenouillés aux pieds de l'Enfant Jésus, ouvrent leur cœur à l'espérance.

Une fois de plus, dans le ciel nocturne, retentit le message divin : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Or, ces hommes, ces enfants, de bonne volonté, je suis certain de pouvoir vous compter parmi eux, mes amis, et c'est pourquoi j'ai plaisir à vous transmettre ce message.

Vous aimez la vie, les hommes aventureux, les bêtes innocentes, et votre curiosité de tout ce qui vit, palpite et respire, vous pousse vers les voyages, les lectures, les imaginations sans fin. Dans votre hâte de découvrir le monde, vous vous jetez sur les livres et les images avec une faim jamais rassasiée.

Vous aimez les autos, les bateaux, les avions, et vous rêvez de conquérir les routes, les mers, le ciel dans le grand souffle de l'aventure. Ah ! vous avez raison d'être enthousiastes comme vous l'êtes parce que le monde est beau et que les hommes, souvent, sont courageux et admirables.

Que les plus grands d'entre eux, les plus purs, les plus désintéressés, soient vos héros et qu'ils vous servent d'exemples. Que leurs recherches apaisent votre curiosité et que leurs exploits vous stimulent sur les chemins de la connaissance.

Dans ce monde, en ces temps de fer et de feu, sur cette planète où l'égoïsme, souvent, provoque la guerre et la misère, il est réconfortant de penser que l'on peut compter sur vous, sur votre courage, sur votre besoin de justice, sur votre gentillesse.

Sachant cela, les anges de Noël pourront regagner leur ciel rassurés, parce que leur message : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » aura trouvé écho au meilleur de votre cœur.

*Tintin*

## mon Courrier

Filles Joseph, Neuville en Condros. — Bien sûr, notre journal est lu par tous les jeunes de 7 à 77 ans. Mais, en ce qui concerne les concours, nous préférons limiter l'âge à 18 ans, afin de ne pas décourager les petits. Bonne fête de Noël !

Beckers Christian et Lucien, Ixelles. — Merci pour le charmant petit dessin que vous m'avez envoyé. Il est très bien. Et amicalement à vous.

Smets G., Molenbeek. — Mais oui, tu peux lire les autres journaux, bien que tu sois membre du « Club Tintin ». Ainsi tu compareras et tu choisiras celui qui t'intéresse le plus. Bien à toi.

Groulard Michel, Verviers. — La rubrique réservée aux automobiles devrait paraître plus souvent, m'écris-tu. Mais ce serait au détriment d'autres rubriques. Ne soyons pas égoïstes : il faut satisfaire les goûts les plus divers. Ne le penses-tu pas aussi ? A toi. Et bon Noël !

### ESKUAL JOKARI

LA PELOTE BASQUE  
SANS FRONTON

Brevet : N° 435.234



Etablissements  
CARTHE & GOEMINNE  
61, avenue d'Auderghem,  
Bruxelles.

Téléph. : 34.01.77

Un modèle pour chaque âge  
à partir de 89 frs.

BAMBIN — ENFANT  
JUNIOR — SENIOR  
ATHLETE



## Cinette

L'APPAREIL DE CINEMA  
EN VOGUE !

Lorsqu'on tourne la manivelle, les personnages et les scènes se mettent en mouvement comme au cinéma ! Fonctionne avec de VRAIS FILMS DE CINEMA ! Comiques, dessins animés, sportifs, etc...

Appareils à 97 et 145 frs.

Films à 57,50 frs.

En vente chez tous bons revendeurs d'articles photo ou jouets. Pour obtenir un joli catalogue, écrivez à CINETTE, 98, rue Ct Panthier, à Bruxelles :

Veuillez m'envoyer franco et sans engagement votre prospectus :

Nom ..... Adresse .....

Localité .....



noël \* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \* Noël \*

CIRQUE ROYAL  
Bon de réduction  
1952



# CORI, le moussaillon

TEXTES ET DESSINS  
DE BOB DE MOOR

« La Perte » a fait naufrage et les membres de son équipage se sont réfugiés sur un îlot. Ils se mettent à construire un radeau; mais Jasper Hebbenal et ses complices décident de quitter l'île sans leurs compagnons...

Quand le radeau sera terminé et que les vivres et la provision d'eau y auront été transportés, nous attendrons la nuit suivante, puis nous réduisons les sentinelles à l'impuissance et nous prendrons la mer !

Mais comment ferons-nous pour transporter à quatre, cette lourde construction jusqu'à la mer ? Et puis, qui dit qu'une fois le radeau prêt, Costers attendra encore toute une nuit pour donner l'ordre du départ ?

Evidemment, il nous faut compter un peu avec la chance... Pour descendre le radeau jusqu'à la mer, nous le ferons rouler sur des rondins...

Une semaine plus tard...

Le radeau est prêt, mes amis ! Nous passerons encore une nuit ici pour bien nous reposer, puis demain, à marée haute, nous prendrons la mer !

Comme chaque nuit, deux hommes ont été postés près du radeau. L'un d'eux est notre ami Cori. Les autres marins dorment, à l'exception des quatre bandits qui, armés de morceaux de bois, s'approchent des sentinelles à pas de loup...

Mon Dieu ! Que se passe-t-il là-bas ?

Voilà pour toi, vaurien ! Tu ne nous gêneras plus !

Le bruit du raseau couvrira heureusement celui du radeau roulant sur les rondins...

Que m'est-il arrivé ?... Ciel ! Le radeau ! Jasper Hebbenal et ses complices le poussent vers la mer ! Ils veulent partir sans nous !... ALERTE ! ALERTE ! TIMONIER COSTER !

Tonnerre ! Ils arrivent ! Hardi, les gars, poussez-le à la mer pendant que je hisse la voile !

Maudit remac ! Nous risquons à tout instant d'être projetés sur les récifs !

Il faut rattrapper le radeau ! En avant, mes amis !



# Petit Verique de NOËL



## ARBRE DE NOËL

IL nous vient d'Allemagne et de Scandinavie, mais il n'y a guère plus de cent ans qu'il est connu dans notre pays. En Angleterre, sa patrie d'adoption, c'est la reine Victoria qui l'a consacré. Le jour de Noël 1848, la jeune Souveraine et le prince Albert voulurent que les salons de Windsor fussent ornés de sapins décorés à la manière allemande, et croulants sous le poids des friandises et des cadeaux. Si l'arbre de Noël a conquis aussi la France, c'est grâce à une princesse d'outre-Rhin, devenue Duchesse d'Orléans, qui l'introduisit au Palais des Tuileries en 1840. Aujourd'hui, il n'y a presque plus de maison qui n'ait son sapin à Noël.

## BUCHE DE NOËL

ON la taillait dans le plus bel arbre et on la choisissait de dimensions respectables pour qu'elle brûlât toute la nuit de Noël. En Bretagne, on l'avait baptisée « Tréfeu » parce qu'elle ne devait être consumée qu'au bout de trois jours. En Provence, le plus vieux membre de la famille l'arrosait de miel et de lait en souvenir du Paradis perdu, et pour attirer les bénédictions du ciel sur la maison. De nos jours, les poêles à feu continu et le chauffage central ont rendu la buche de Noël superflue. Voilà pourquoi on l'a remplacée par un gâteau succulent, qui conserve la forme d'une souche ou d'un fragment de grosse branche. Les gourmands, que nous sommes —



avouons-le ! — ne s'en plaindre pas !

## CRÊCHE

IL y a quelque huit cents ans, saint François, qui retournait à Assise un 24 décembre sous une pluie glacée, eut le premier l'idée de mettre en scène le mystère de la Nativité. Et ce soir-là, dans un coin de la belle province de Pérouse, une messe émouvante fut célébrée à l'intérieur d'une étable, où se trouvaient une crèche, un âne et un bœuf. Depuis lors, en Italie d'abord, puis dans tout le monde chrétien, les églises et les maisons des fidèles sont décorées à Noël de crèches, grandes et petites, où figurent saint Joseph, la Vierge Marie, les Rois Mages, les bergers, le bœuf et l'âne. C'est à Naples qu'on trouve les plus belles crèches. Les artistes napolitains excellent pour les orner de délicates statuettes dont certaines sont de purs chefs-d'œuvre. En Provence, patrie des santons, les figurines des crèches sont plus grossières sans doute, mais pleines de fraîcheur et de poésie.

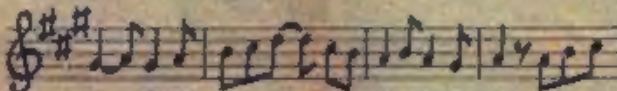
## GÉOGRAPHIE DE NOËL

BIEN des endroits du monde portent le nom de Noël (ou l'équivalent de ce nom dans une autre langue). Des chutes d'eau en Guyane anglaise, et un port dans l'île de Marguerite (Océan Indien) ont été appelés « Christmas » parce qu'ils avaient été découverts le jour de la Nati-

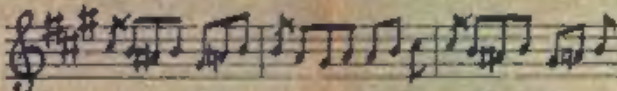
## Noël des Abruzzes



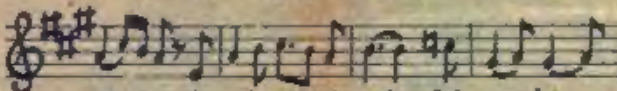
A Bé-thlé-em, Quand l'enfant vint à naître ;



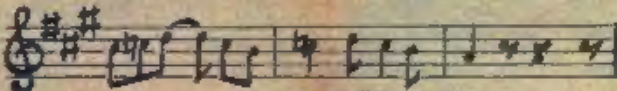
Quand qu'il fit nuit, le ciel s'était brillant Com-



me en plein jour ; et l'on vit ap-pa-



rai-tre Un astro-éto-il-sant, Qui con-dui-



sait les ma-ges d'O-ri-ent.

### 2<sup>e</sup> strophe.

Il n'était plus d'ennemis sur la terre ;  
Le tigre allait au milieu des troupeaux ;  
Le chien dormait auprès de la panthère,  
L'ours avec les chevreux ;  
Et, près des loups, paissaient les doux agneaux !

### 3<sup>e</sup> strophe.

Lors, le berger était aux pâturages ;  
Et l'ange advint, éclatant de blancheur !  
Il apparut au milieu des troupeaux  
Et dit : « Point de frayeur,  
Tout l'univers va goûter le bonheur ! »

rité. Il y a aussi plusieurs lies Christmas, notamment dans l'Océan Indien et dans le Pacifique (cette dernière découverte par Cook en 1724). En Amérique du Sud, il existe un détroit de Christmas à 120 milles du Cap Horn ; en Australie, une baie de Christmas et un mont Christmas. Lorsqu'en 1497, le grand explorateur Vasco de Gama faillit périr dans une tempête en doublant le Cap de Bonne Espérance, il remonta la côte est de l'Afrique et découvrit bientôt un rivage enchanté devant lequel il jeta l'ancre ; il baptisa cette terre « NATAL » (Noël, en portugais), parce que ce jour-là était celui où était né le Sauveur. Le nom est resté et la province de Natal fait aujourd'hui partie de l'Union Sud-Africaine.

## MESSES DE NOËL

VOUS connaissez peut-être « Les trois Messes basses », ce conte délicieux d'Alphonse Daudet, dans lequel on voit un digne ecclésiastique succomber au péché de gourmandise. Si vous l'avez lu, vous vous êtes peut-être demandé pourquoi on célébrait trois messes à Noël.



L'usage en remonte aux premiers temps de l'Eglise et il nous vient de Rome. On dit ces trois messes à cause des trois stations indiquées par le Souverain Pontife pour le service divin : la première à Sainte-Marie-Majeure, pour la nuit ; la deuxième à Saint-Athanase pour le point du jour ; la troisième à Saint-Pierre pour le commencement de la journée.



## NATIVITÉ

ON n'a pas toujours célébré la naissance de Jésus Christ le 25 décembre. Pendant près de trois siècles, on fêta cet anniversaire tantôt au mois de janvier, tantôt au mois de mai. Ce n'est qu'au IV<sup>e</sup> siècle que l'évêque de Jérusalem, Cyrille, demanda au pape Jules I<sup>er</sup> d'ordonner une enquête parmi les docteurs de l'Eglise, afin de découvrir à quelle date exactement le Sauveur était né. Les théologiens consultés s'accordèrent à désigner le 25 décembre et c'est depuis lors que la Nativité se fête ce jour-là.

« NOËL ! NOËL ! NOËL !... »

NOËL est une fête joyeuse, la plus joyeuse, avec Pâques,

de toutes les fêtes chrétiennes. L'allégresse s'y est toujours donnée libre cours. A ce point qu'au moyen âge, le mot « Noël » était un cri de jule ou d'enthousiasme. Lorsqu'un roi ou un prince faisait son entrée dans l'une de ses bonnes villes, le peuple l'accueillait par de vibrants « Noël !... Noël !... ». C'est aussi au cri de « Noël ! » que les chevaliers français chargèrent les communiers flamands en 1302, à la bataille des Eperons d'Or.

## NOËLS

AU temps passé, ceux qui, parmi le peuple, se connaissent un peu en musique, compo-  
saient en l'honneur du divin



Nouveau-Né des chansons naïves et ferventes, que l'on interprétait en chœur à l'église ou pendant les veillées villageoises. Bien peu de ces « Noël » français, de ces « pastourelles » italiennes et de ces « Christmas carols » anglais nous sont restés. Nous vous en présentons un parmi les plus célèbres, le « Noël des Abruzzes ». Jadis les cornemuseux et les joueurs de vielle descendaient de leurs montagnes à l'occasion de la Noël, et ils le chantaient dans les villes et les villages, en s'accompagnant de leurs instruments rustiques.

## REVEILLON

JADIS, on « réveillonnait » — et l'on peut dire — avant la Messe de Minuit. Depuis un peu plus d'un siècle, le réveillon commence après minuit, lorsque l'office est terminé, et il se prolonge généralement fort tard. On se remet, en festoyant, des fatigues qu'a entraînées l'assistance à la Messe, et du jeûne prolongé que de nombreux fidèles se sont imposés pour y communier. Chère succulente, vins clairs, musique et chansons joyeuses !... Chaque année, après Noël, le nombre des dîners et des oies dans le monde a diminué à peu près de moitié !

## ROSES DE NOËL !

D'OU viennent-elles ? Leur légende est touchante. Il faisait froid dans l'étable où venait de naître l'Enfant-Dieu. Saint Joseph courut jusqu'à Bethléem pour y chercher quelques brâches. Il s'adressa à un boulanger, mais l'homme lui ferma la porte au nez. Comme saint Joseph insistait, le boulanger, furieux, lança vers son interlocuteur une pelletée de charbons ardents. Le saint les ramassa dans sa robe, où ils se transformèrent aussitôt en fleurs merveilleuses qu'on appelle depuis lors « roses de Noël ».





# Thyl Ullenspiegel

Les Gueux jurent, emportant l'or destiné au prince d'Orange. Un boulet atteint l'embarcation, Claes tombe, mortellement blessé...

WILLY VANDERSTEEN

Hélas! En dépit des soins prodigués par Soetkin et Thyl, le charbonnier Claes succombe de sa blessure. Mais avant de rendre l'âme, il fait signe à Thyl de prendre l'écusson qu'il porte au cou.



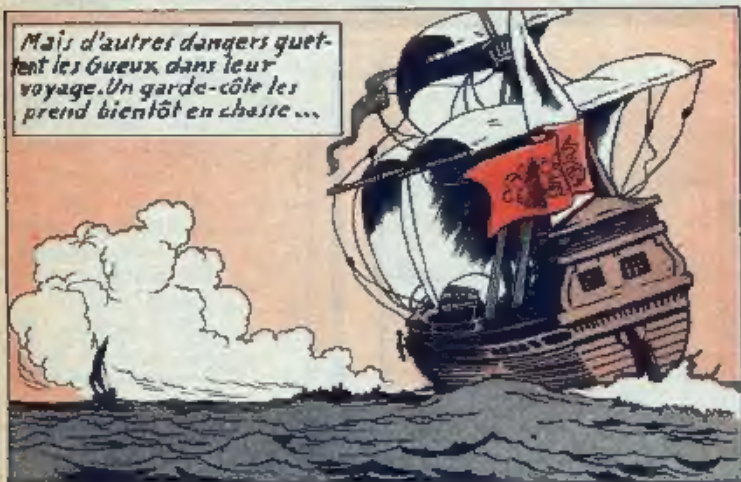
Les Gueux enterrent Claes sur la berge du canal. Une grossière croix de bois marque l'endroit où la dépouille de ce vaillant fils de Flandre repose pour l'éternité.



L'écusson de Claes, mon père, restera sur ma poitrine jusqu'au jour où nos provinces seront délivrées!



Mais d'autres dangers guettent les Gueux dans leur voyage. Un garde-côte les prend bientôt en chasse...



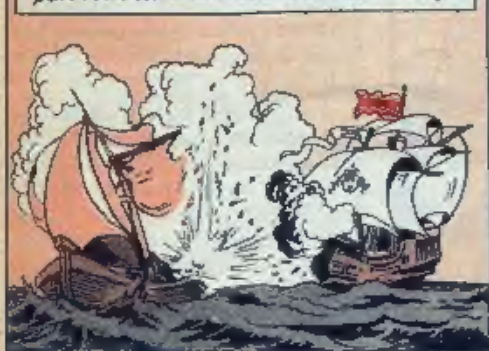
Caramba! Le cotre navigue dans les eaux interdites! Envoyez-lui une bordée d'avertissement!



Les canonniers obéissent, et le fracas d'une décharge ébranle les débris d'alentour.



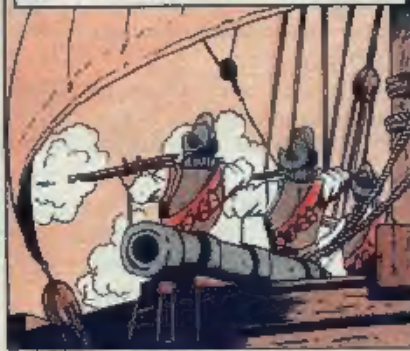
Mais comme le cotre ne semble pas se soucier de cette sommation, le garde-côte envoie une nouvelle bordée qui pulvérise littéralement l'embarcation.



Les trois compagnons de Joris sont tués sur le coup. Le cotre s'abîme dans l'eau, tandis que les survivants, accrochés à un radeau, tentent de gagner la terre avec le précieux chargement d'or.



Le radeau n'offre plus une cible suffisante aux canons, mais les mousquetaires du garde-côte le prennent sous le feu de leurs armes.



Aaah! Je suis touché!... Portez l'ardeur des Gueux à Ryssenam, près de Malines...



Le Prince doit livrer bataille... Adieu!... Vivent les Gueux!



Soetkin et Thyl gagnent le rivage et s'élancent à travers les campagnes avec les sacs d'or. Soudain, la jeune femme, épuisée, tombe au sol...



Va, mon fils! Continue sans moi!... Je n'en puis plus!







# LE CHAT de Platine

Roman inédit de Thomas Farnet • Illustrations de Jean Gruère •



## YGREC NE SAIT PLUS FAIRE UNE ADDITION

MES enfants, dit M. Colerette, quand le train reconstitué fut reparti, je ne vous adresserai pas de reproches. Entre nous, vous avez de la chance ! Par un effet bienveillant du hasard, votre inconcevable incartade a bien tourné. Je passerai donc l'éponge sur l'incident, après avoir adroitement tiré parti de votre extravagance.

— Merci bien, mon oncle, dirent en chœur Marinon et Jean-Jacques.

— Atchoum ! fit le détective. Sapristi, je me suis refroidi, immobile dans ce sac ! Voilà dix fois déjà que j'éternue depuis dix minutes. Je commence un rhume de cerveau. Un rhume de « cerveau numéro un »... Ahah ! le calembour est amusant !

La porte du compartiment s'ouvrit, donnant passage à la vieille bonne. Sidonie portait un bassin de caoutchouc d'où s'élevait une vapeur.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda le célèbre policier.

— Votre bain de pied à la moutarde.

— Ah, ça, c'est inouï ! Cette brave femme parvient à se procurer ce qu'il lui faut pour nous donner des bains de pied, même dans un rapide lancé à cent dix kilomètres à l'heure !

— J'ai parlé aux hommes du wagon-restaurant. C'est la baignoire du plongeur, dit Sidonie avec simplicité.

Pendant que M. Colerette enlevait docilement ses souliers, les enfants se retiraient dans leur compartiment. Avec satisfaction, Citrouille ouvrit une bouchée et en tira une énorme terrine de pâté, qu'elle s'apprêta à engloutir.

— Mes compliments, dit Ygrek. C'est un beau morceau. Tu ne risques pas d'avoir des tiraillements d'estomac d'ici deux mois. D'autant que tu n'es pas en reste pour le sommeil et que, paraît-il, qui dort dine.

— Est-ce que je t'empêche de faire un usage immodéré des sinus et des cosinus ?

— A propos de roupillon, le dernier que tu as fait, dans

Après avoir été victime d'un attentat à Paris, le ras Lipari Mahonen décide de rentrer en Éthiopie pour mettre ses trésors — et notamment le Chat de Platine — en sûreté. Il en confie la garde durant le voyage à M. Colerette, qui l'accompagne, avec son neveu Jean-Jacques, sa nièce Marinon et leur vieille servante Sidonie. Après plusieurs avatars, le train spécial arrive à Marseille. Jean-Jacques et Marinon y ont expédié, à l'insu de leur oncle, les trésors du ras. Heureusement, parce qu'ils eussent été volés durant le trajet !...

l'auto de louage, devait te fournir une solution que j'attends toujours.

— Je vais récompenser ta patience. La question posée était la suivante : pourquoi dans le jeu de dominos trouvé dans les bagages du faux spahi, y avait-il deux double-six ?... Avant de te donner la réponse, je te ferai remarquer ceci : parmi tous les

double-six découverts jusqu'à présent, il y en a de deux sortes. Ceux qui, visiblement, avaient été placés où ils étaient pour que nous les trouvions. Et les autres... Les premiers ne nous apprennent rien par eux-mêmes, évidemment. Par exemple, il est certain qu'en mettant dans la poche de M. Laitance un double-six qui devait tomber tout de suite dans nos mains, les bandits n'avaient d'autre but que de compromettre tout à fait l'architecte de jardins. Par contre, le double-six trouvé dans la chambre de Jocast, membre de la bande, avait une destination différente. Voici donc la solution demandée : il y avait deux double-six dans le jeu du spahi parce qu'on avait ajouté à un jeu ordinaire, comprenant un double-six de la première catégorie, un double-six de la deuxième catégorie.

— Nom d'un chien, murmura Jean-Jacques, le mauvais sort a voulu que je n'examine attentivement que des double-six de la première catégorie ! Naturellement, je ne leur ai trouvé rien de particulier. Et j'en ai conclu à tort que tous les double-six étaient de même !... Il n'y a pas que Vise-à-gauche qui se mette le doigt dans l'œil !

— Il est trop tard pour réexaminer là-dessus, dit Marinon. Aucun de ces objets n'a été conservé.

— Tu permets ? jeta le jeune garçon, en se frappant le front. Il faut que je mette en marche l'imagination de notre bon oncle.

Il repassa du côté de M. Colerette. Celui-ci trônait, les pieds dans le bassin de caoutchouc



Jean-Jacques restait muet devant la feuille.

recouvert d'une serviette. En face siégeait l'état-major du ras, à savoir le majordome et le nouveau directeur de l'opéra. Les trois augures discutaient les conditions dans lesquelles Lipari Mahonen, ses trésors et sa suite s'embarqueraient le soir même sur le paquebot « L'As de Carreau », de la Compagnie Générale Méditerranéenne.

Du fait des autres passagers, la vie à bord n'allait guère être facile, si l'on en jugeait par les vicissitudes qui avaient

marqué le voyage en chemin de fer. C'était là une préoccupation essentielle. M. Colerette déploya un plan du paquebot.

— Combien, en dehors de nous, y aurait-il de passagers sur ce navire, demanda Tiffon-Palamos.

M. Colerette comptait les cabines.

— Mets-toi là, dit-il à Jean-Jacques. Prends un bout de papier et fais cette addition : trente-six passagers de première classe ; soixante-dix-huit de seconde classe ; deux cent seize de troisième classe. Quel est le total ?

Jean-Jacques inscrivit les nombres, tira une barre, traça d'abord un zéro.

Puis s'arrêta...  
— Qu'est-ce que cela signifie ? s'impatienta le détective. Tu n'es plus capable de faire correctement la somme de trois nombres ? Un mathématicien comme toi !

Jean-Jacques restait muet et inerte, devant la feuille où on lisait ceci :

36
+ 78
+ 216

0

Comme fatigué de son effort, ou honteux de ne pas trouver, il poussa le papier devant son oncle ahuri. M. Colerette regarda les chiffres pendant un moment. Puis une lueur passa dans ses yeux. Il lui vint un air malicieux.

— Ce petit cancre, en s'échappant piteusement sur son addition, m'a donné une idée, triompha-t-il. Messieurs, prenez note. Le nombre des passagers de « L'As de Carreau », nous non compris, sera exactement de « zéro ». Autrement dit, il n'y en aura pas ! Pour déjouer les manœuvres de M. Douze et de ses affidés, le ras va louer, non pas les quelques cabines dont il a besoin pour lui et pour nous, mais « toutes » les cabines du navire. C'est simple, mais il fallait y penser.

Après quoi, se tournant vers Ygrek, M. Colerette ajouta :

— Tu serais bien quand même de travailler tes quatre règles. C'est pitoyable, mon garçon. Pitoyable !

La semaine prochaine :

LE DOUBLE SILLON ROUGE



# Les Émeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE

JACQUES LAUDY

Transportés dans l'avenir par magie, Hassan et Kadour échouent au XVII<sup>e</sup> siècle. Un naufrage les jette sur une terre inconnue, en compagnie de leurs nouveaux amis. Sont-ils de la Veranda et Cunégonde...

Hassan vient d'apercevoir une barque qui fait force rames vers le rivage.



Ils arrivent de ce navire !

Si vous demandiez passage à leur bord !

Sans doute viennent-ils refaire leur eau !

Bénis soient ces marins !



Hassan a raison, car la barque est chargée de nombreux vides...

Allons, ne traînons pas, ce pays est peu sûr !



Attends un peu !

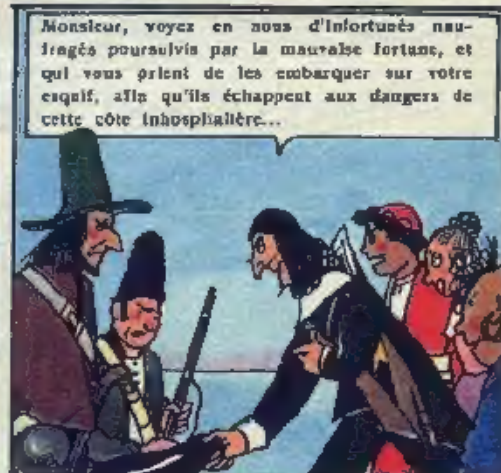
Hé ! qu'est-ce ci ?



Laissez-moi faire !



Monsieur, voyez en nous d'infortunés naufragés poursuivis par la mauvaise fortune, et qui vous prient de les embarquer sur votre esquif, afin qu'ils échappent aux dangers de cette côte inhospitalière...



Des naufragés, dites-vous ? Ha ! ha ! Avouez plutôt que vous êtes de maudits espions espagnols !



Soyez sûrs que nous allons vous embarquer ! Ne serait-ce que pour que le capitaine Croquenoix puisse vous interroger selon ses méthodes... personnelles ! Qu'on les empoigne !



Aussitôt assaillis, nos quatre amis, d'abord surpris, se défendent vaillamment...



Mais que peut leur courage contre ces hommes bien armés ?



Ils sont bientôt réduits à l'impuissance...

Je...

Nous...

Vous...

Ils...

Silence !



Tout à coup une effroyable décharge éclate à la lisière de la forêt proche...



(A suivre.)



## Le timbre



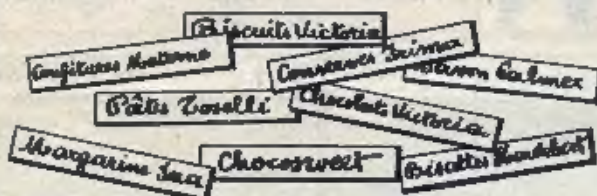
TINTIN

## INCONNUS

B. 134, Jean Mazari, rue Sainte-Anne, où ? — H. 9817, X. à Nivelles, 50 points. — H. 6909, M. Fiene, Amay, série I. - X., 50 points, dans une enveloppe bleue. — J. 1881, X. Blaton, 500 points comme échantillon sans valeur. — G. 9605, J. Hoss, 80, rue du Nord, Esch s/Alzette, G.-D., ta prime nous est rentrée avec mention « INCONNU ». — Fernand Pirotte, Berchain (?)

Ceux qui reconnaîtraient leur envoi dans la liste ci-dessus sont priés de nous envoyer leur adresse complète.

## DES NOMS A RETENIR



— Ohé ! Mon arbre de Noël ne porte que des cadeaux contenant des Timbres « Tintin » !

## LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Vignettes « Le Roman du Renard » (5 séries de 40 vignettes) ..... Par série	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, Carnet A, 15 sujets .....	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, Carnet B, 22 sujets .....	60
4. Cartes postales TINTIN (2 séries de 5 superbes cartes en couleurs) ..... Par série	70
5. Pochette spéciale de papier à lettres TINTIN (pochette avec cinq sujets différents)	80
6. Coquet fanion TINTIN (double face, trois couleurs) .....	100
7. Photos « Prince Baudouin » (cinq séries de 10 photos) ..... Par série	100
8. Portefeuille TINTIN (article en cuir-léon avec décoration TINTIN et MILOU)	200
9. Puzzle TINTIN (scènes originales sur bois dessinées par HERGE)	350
10. Puzzle TINTIN (grand modèle, scènes originales sur bois dessinées par HERGE)	500
11. Jeu de cubes TINTIN, création Hergé...	500

et de plus :

les magnifiques CHROMOS TINTIN dans la collection « Voir et Savoir » !

Aviation, série I.

Aérostation, série I.

Chemins de Fer, série I.

Par série, 125 points.

PÂTES TOSELLI

TOFFERS VICTORIA



Le cadeau que tu apprécieras.

Le stylo incomparable,  
**PARKER « 21 »**

à plume capotée,  
en 4 coloris attrayants :  
noir, bleu,  
vert et rouge.

EST EN VENTE DANS  
TOUTES LES BONNES  
MAISONS  
au prix de 400 francs.  
Le porte-mine assorti :  
300 francs.

La garniture idéale pour  
la jeunesse, digne parents  
du fameux  
**PARKER « 51 »**.

Pour une fois, je suis d'accord avec Blake et Mortimer !

Le  
**SECRET  
DE  
L'ESPADON,**  
où  
sont relatées  
nos  
premières  
aventures...

... est un  
album  
passionnant  
que  
vous lirez  
d'une  
tratte !...

**LE  
SECRET  
DE  
L'ESPADON**  
par Edgar P. Jacobs  
(64 pages en  
couleurs :  
65 Frs.)

La deuxième partie  
de cette extraordi-  
naire histoire en  
images, à laquelle  
Edgar P. Jacobs met  
la dernière main,  
paraîtra dans le  
courant de 1952.

**TINTIN** (hebdomadaire). Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16. — Editeur-Directeur : R. Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenberghe, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70,—	80,—
6 mois	135,—	155,—
1 an	265,—	300,—





# Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy et Ghislaine sont arrivés à Melbourne, en Australie, où ils espèrent retrouver leur père, M. de Bonneval, qui a perdu la mémoire. Deux bandits recherchent également le savant...

Textes et dessins de F. Craenhals.

UN INSTANT PLUS TARD, REMY ET HIPPOLYTE PASSENT A QUELQUES PAS DE L'ENDROIT OÙ SE SONT REFUGIÉS LES ENFANTS...



TU COMPRENDS, HIPPOLYTE, IL FAUT QUE JE SACHE AU PLUS TÔT OÙ SE TROUVE NOTRE « AMNESIQUE »... ALIAS M. DE BONNEVAL ! EN SOUDOYANT CES BRIGANDS, J'OBTIENDRAI VITE LE RENSEIGNEMENT... LE RESTE NE SERA PLUS QU'UN JEU !



JE SAISIS !

VAINCUS PAR LA FATIGUE ET LES EMOTIONS, REMY ET GHISLAINE TOMBENT ENDORMIS SUR UN GROS TAS DE LAINE BRUTE...



DURANT TOUTE LA JOURNÉE DU LENDEMAIN, LES JEUNES GENS PARCOURENT LES RUES DE LA VILLE, DEVISAAGEANT LES PASSANTS DANS LE FOL ESPOIR DE RETROUVER LEUR PÈRE...



TOUT À COUP, REMY S'ARRÊTE, LES YEUX AGRANDIS DE STUPEUR...



QU'Y A-T-IL ?... VOYONS, REPONDS ! TU ES TOUT PALE ! QU'AS-TU ?

GHISLAINE...  
LA... C'EST...



PAPA !  
PAPA !!!...



UN HOMME VIENT DE PASSER, CONDUISANT UNE CHARRETTE LANCÉE À TOUTE ALLURE... REMY EN EST SÛR : C'EST M. DE BONNEVAL !



IL NE NOUS A PAS ENTENDUS... VITE, GHISLAINE ! IL FAUT L'ARRÊTER !

PAPA ! PAPA !...

ÇA, PAR EXEMPLE !



LES GOSSES ! ICI !!!... ET ILS VIENNENT D'APERCEVOIR LEUR PÈRE !



ENFIN, VOICI LE MOMENT DE MA REVANCHE ! J'AI TOUS LES ATOUTS EN MAIN ! ALLONS-Y !





# LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

M. Lambique, Bob et Bobette traversent le désert de Syrie. Pendant que M. Lambique s'est éloigné du camp, les enfants sont enlevés...

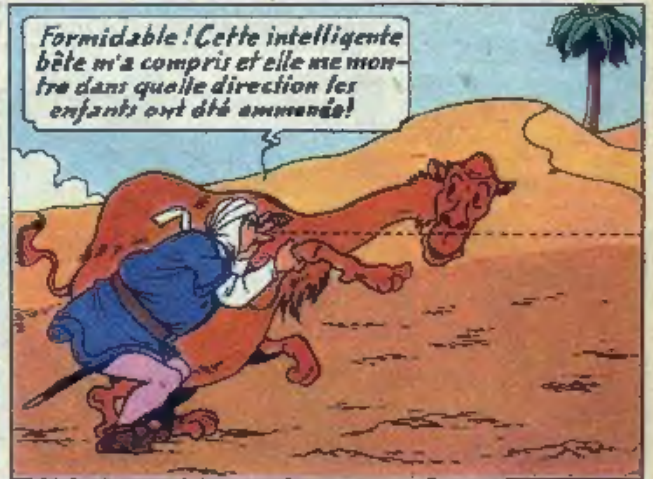
Pauvres enfants! Je jure de les délivrer, de les arracher aux mains de leurs ravisseurs, de les venger s'ils le faut!... Si au moins je savais où ils sont!



Entendant une sorte d'appel au-dessus de lui, Monsieur Lambique lève la tête...



Jézabel, chère petite Jézabel! Je comprends: tu t'es réfugiée dans ce palmier pendant l'attaque du camp. Ah! si tu pouvais parler!...



Nous partons dans un instant, Jézabel. Mais comme il nous faudra courir aussi vite que le vent, je m'en vais te fabriquer un équipement adéquat...



...après tout, n'appelle-t-on pas tes semblables, "vaisseaux du désert"?



...et à quoi ressemble, dis-moi, un vaisseau sans voile ni ancre?...



Pendant ce temps, la sombre caravane poursuit sa route à travers le désert. Les heures passent, tout à-coup Bobette s'écroule, accablée par les brûlants rayons du soleil...



De grâce, Bobette, lève-toi! Lève-toi!

Celui qui ne peut nous suivre doit mourir. Nous ne laissons derrière nous aucun être vivant!...



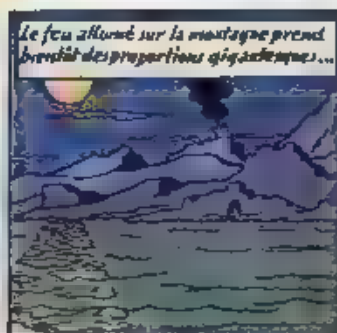
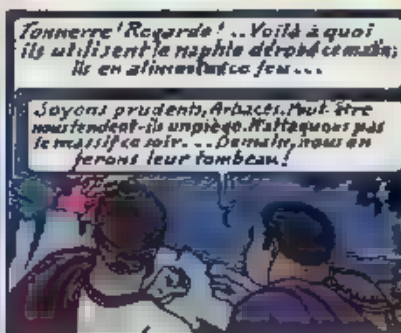
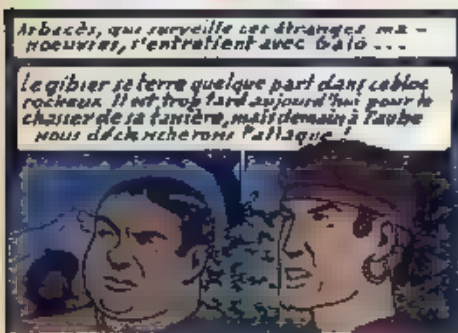
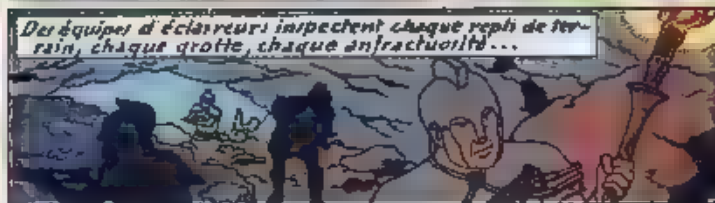


# LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX L'ÎLE MAUDITE

Alix et Vitella, chacun de son côté, ont pénétré dans l'île maudite. Vitella est devenu l'hôte de l'« Homme Noir » et il visite le palais en compagnie d'Arbacès...

Textes et dessins de

Jacques Martin.





# Noël des Ifs

CONTE INEDIT DE GEORGES BERNAC.

**L**E nègre redescendit de l'arbre. Il était gris de peur. — Ce sont les pirates, mon jeune maître, dit-il en tremblant. Par saint Jacques ! gronda Pablo Jerez. Quelle sottise ! j'ai eue de venir pêcher ce matin à la pointe de Coronie ! Si encore nous pouvions revenir à la ville par les bois !

— Pirates partout ! gémit Jonas. Pirates devant ! Pirates derrière !

De fait, arrivé au bord de la petite rivière, Pablo put glisser un regard vers le large, et il vit une douzaine de navires à l'ancre, dont sept armés en guerre. Déjà le rivage et les abords de la forêt côtière semblaient pleins de voix et de bruits d'armes.

Le garçon et le nègre s'accroupirent dans les taillis pour délibérer.

— La ville est en péril, déclara Pablo. Certainement nous avons affaire aux filibustiers de l'Île de la Tortue. Et s'ils se sont dérangés tous ensemble, ce n'est pas pour une expédition ordinaire. Ils en veulent tout simplement à Paramaribo !

— Gouverneur a beaucoup canons, dit Jonas.

— Trois couleuvrines datant d'Amérique Vespucé ! Quant aux centurées de défense, il faudrait avoir le temps de les rassembler. Or, la moitié des hommes sont dans les plantations et les envahisseurs peuvent arriver demain matin devant les portes !

Malgré son jeune âge — quinze ans à la San Isidro — Pablo s'intéressait aux choses sérieuses. D'autre part, son père, et aussi sa nourrice noire, lui avaient conté l'histoire des féroces boucaniers qui avaient déjà ravagé la Guyane centrale, cinquante ans plus tôt, sous la conduite du capitaine Morgan. À l'égard de ces hommes, il était partagé entre la crainte et l'admiration. Et maintenant que la ville était menacée par eux — la ville, et le père de Pablo, Luiz Jerez, et ses petites sœurs Beana et Malena — la crainte dominait de beaucoup.

Pour commencer, il fallait rentrer à Paramaribo sans trop compter sur les chevaux, que le nègre avait attachés sous un arbre dans l'angle des deux collines.

— Jonas partir en courant par le lit de la rivière, dit le nègre. Pirates courir tous après Jonas. Et jeune maître alors passer par lisière de la forêt.

Tu es un brave garçon, dit Pablo, en flattant la lourde tête crépue. Tu vas courir un gros risque, mon pauvre ami, mais ton plan est raisonnable. Va avec Dieu !

Le Noir partit comme l'éclair. Quelques instants après, le jeune homme entendit des clameurs et des détonations de mousqueta au coude de la petite vallée. Pablo attendit un moment, puis s'élança à son tour.

★

Il vit tout de suite que l'espace entre la falaise et les premiers taillis était libre. Devant s'étendait une bande d'herbe rase, parsemée de lentilles. Loin vers le sud, une petite troupe de matelots déguenillés se hâtait sans regarder derrière elle. Des deux côtés de la barre, de nouvelles embarcations, chargées à couler, s'approchaient.

« Pas possible ! C'est toute l'armée des hors-la-loi qui débarque ici ! ». Si la ville n'est pas avertie à temps, elle est perdue. Pablo se remit à courir. Mais à ce moment, un hennissement s'éleva vers la gauche. Le jeune garçon reconnut le cri impatient de Vent-du-Nord, son pou-

lain gris, pour lequel il avait une affection particulière. Comme malgré lui, il infléchit sa course vers les collines, dans l'espoir de sauver tout d'abord sa monture.

La mousqueterie s'égrenait vers l'arrière. Bientôt, Pablo aperçut les chevaux, attachés long sous un pin parasol. Vent-du-Nord, immobile, hennissait de nouveau. « Il m'appelle ! » se dit Jerez junior. Laisant toute prudence, il s'élança sur la piste, le long du versant.

Soudain, un obstacle se dressa devant lui, il tomba lourdement, face contre terre, tandis qu'un joyeux éclat de rire fusait à deux pas. Se retournant, Pablo reçut à la volée le poids d'un corps qui tombait du haut du rocher.

Un prisonnier ! J'ai fait un prisonnier ! criait une voix juvénile.

En effet, le jeune Guyanaise se sentait entravé comme une chèvre. Autour de ses chevilles et de ses poignets, se resserraient les cordes d'un piège dans lequel il s'était jeté. Et l'agresseur à genoux sur la poitrine de sa capture, riait de toutes ses dents.

— Je savais bien que les maîtres de ces chevaux viendraient se faire prendre !

C'était un jeune homme de quinze à seize ans, pieds nus, avec un serre-tête écarlate, et un sabre qui pendait au bout d'un large baudrier de cuir sur sa chemise déchirée, sur ses chausses de velours maculées. Le pirate brandissait un énorme pistolet sans chien.

— Ne bouge pas, sacré Guyanaise, ou je te corrige à coup de croasse !

— Surtout ne faites pas de mal à Vent-du-Nord, protesta Pablo. C'est le meilleur cheval du Continent. Même le gouverneur n'en a pas un pareil.

— Ton cheval, c'est un poulain ! ricana le garçon au serre-tête. Il m'appartient, comme toi-même, par droit de conquête. Seul l'Olonais, notre capitaine et ses adjoints Smithson et Maheutre peuvent me donner des ordres à ce sujet.

Il fut convenu que Pablo et Michel-Colonais — c'était le nom du malin piègeur — rejoindraient à cheval le camp des filibustiers.

— Mais c'est moi, dit Michel, qui monterai la bête, puisque c'est moi qui ai gagné la bataille.

Ains, fut fait quand le vaincu eut été désentravé. Il avait juré de ne pas chercher à s'évader sur le tombeau de Charémagne et sur Saint-Jacques de Compostelle.

En réa lié sous un extérieur bourru et débraillé le Colonais cachait un excellent naturel. Quand les deux jeunes gens arrivèrent en vue du camp, ils étaient devenus une paire d'amis.

En pénétrant dans le camp, Pablo se rendit compte qu'il y avait là deux à trois mille hommes armés jusqu'aux dents. Ils traînaient avec eux deux bombardes et un four à boulets. L'armée était composée pour une moitié d'enfants-perdus anglais ou portugais, reconnaissables à leurs vestes d'uniforme, et pour une moitié d'aventuriers français, vêtus de cuir, coiffés de feutres, avec des moustaches en crac.

Le lieutenant Maheutre, qui commandait l'avant-garde, demanda au Colonais s'il désirait garder son prisonnier ou bien l'envoyer tout de suite « au-dessus des mouettes » (ce qui signifiait : « au paradis »).

— Je le garde jusqu'au grand partage, répondit Michel.

Puis, voyant la physionomie indignée de Pablo.

— Allons, précède-moi ! reprit-il en bousculant le captif dans l'ouverture de la tente.

Mais dès qu'ils furent à quelque distance, il ajouta : « Je te traitais ainsi pour ne pas attirer l'attention du lie-



# Libustiers

ILLUSTRATIONS DE JACQUES LAUDY.

tenant. Mais en moi-même, je te veux du bien »

Les pirates avaient confectionné des cabanes de roseaux dans lesquelles ils se reposaient. Deux ou trois fois, des groupes aux faces patibulaires avaient tenté de s'emparer des chevaux. « Ils sont pour l'Olonois », avait dit le Colonois.

Il fit entrer son camarade dans une hutte longue et basse où logeaient les mousas. La plupart d'entre eux dormaient. Deux ou trois aiguisaient des poignards « pour l'assaut de Paramaribo ». Le prisonnier frissonna. Il songeait à ses petites sœurs.

— Il faut détroisser proprement le Guyanaï, dit un des garçons.  
— A moi la veste, à toi les bottes, à William le contenu des poches, dit un autre.

Ils vinrent vers Pablo. Michel se leva devant eux, défit sa ceinture et la fit tourner : « Celui qui touche à mon ami, je le frappe à mort ! »

Les deux gendarmes se recouchèrent en grommelant.

Pendant que leurs compagnons dormaient, Michel raconta longuement à Pablo la vie qu'il menait sur la mer : les croisières, les poursuites, les abordages... C'était un conte merveilleux !

A la tombée de la nuit, les sifflets des maîtres d'équipage révélaient l'armée des filibustiers. On distribua des torches aux mousas, et même à Pablo, qui ne lâchant pas son ami. Une équipe occupa des bombardes.

On s'approcha de la ville, par le sud-ouest, du côté des fermes. Michel et Pablo précédèrent la deuxième colonne, commandée par le lieutenant Maheute et par un grand barbu. On fit halte près d'une métairie au toit de chaume. Elle était vide. Les hommes n'étaient pas revenus des plantations. Paramaribo semblait plongé dans un profond silence.

— Mon Dieu ! se dit Pablo, Jonas n'a pas réussi, lui non plus, à passer ! Personne ne se doute de rien, dans la ville ! Dans un moment, ce sera la ruée ! Et je ne puis rien, rien, pour aider les miens !

Dans son désespoir il se rappela tout à coup qu'on était au 24 décembre et que cette date augmentait le péril car une nuit de Noël n'est pas une nuit de grande vigilance.

Le jeune garçon voulut confier son angoisse à Michel. A son grand étonnement, il le vit qui se signait et de même les autres mousas, et plusieurs hommes de l'avant-garde. Ces hors-la-loi, auteurs de tant de crimes, n'étaient donc pas dénués de tout sentiment humain. Cette circonstance rendit du courage à Pablo. Il fit un effort de réflexion : une idée lui traversa l'esprit : « Ce qu'il faudrait, se dit-il, c'est un signal ! »

— Excuse-moi, murmura-t-il à l'oreille de son nouvel ami. Mais je ne veux pas que vous tuiez mon père.

Et il approcha vivement sa torche du toit de la maison.

Avec une promptitude extraordinaire, une immense flamme s'éleva dans la plaine. Soudain l'on vit, comme en plein jour, l'armée des filibustiers, les palissades couvrant la ville. Or, ces palissades étaient hérissées de piques ! De place en place luisaient les canons des mousas.

— A l'assaut ! A l'assaut ! hurlèrent les pirates stupéfaits.

Un coup de coulevrine leur répondit. Les gens de Paramaribo étaient sur leurs gardes.

Qu'as-tu fait ? gronda Michel. Tu as abusé de ma confiance !

— Halte !... Halte !... criait la voix forte de l'Olonois. N'attaquez pas, mes amis. Nous sommes trahis !

— Ce n'est pas moi qui ai averti les gens de la ville, dit Pablo à Michel. C'est mon Nègre Jonas qui est arrivé à temps. L'incendie de la métairie vous épargne un échec sanglant. Car vous auriez marché à l'aveuglette.

— C'est égal, comment allons-nous nous tirer de là ? Nous pouvons à présent être coupés de la mer...

A ce moment, une sonnerie solennelle se fit entendre dans les hauteurs. Les cloches de la cathédrale.

— Laissez-moi faire, dit Pablo en serrant la main de son ami.

Et profitant de la confusion des filibustiers, il traversa l'avant-garde, courut vers la porte barricadée en criant : « Noël ! Noël ! »

— C'est moi, Pablo Jerez ! Jeta-t-il en haletant aux officiers. Je vous en prie, au nom du ciel, ne commandez pas la feu !... N'engagez pas le combat !

Une grande ombre se détacha des murailles. L'évêque Mendos-Selliquel, ami et protecteur des Jerez.

— Explique-moi ta pensée, mon fils, dit-il.

Avec volubilité, le jeune garçon raconta ce qu'il avait vu, décrit les agresseurs en difficulté, mais encore redoutables. Si la bataille commençait, ils seraient défaits ; mais combien de morts, des deux côtés !... De ce côté-ci, il y avait le père de Pablo et tant de ses camarades. De l'autre côté, il y avait Michel.

Les hommes des centuries tempétalaient : « Laisserons-nous passer cette occasion d'exterminer ces canailles qui sont le fléau de l'Amérique ? »

Au-dessus de la plaine toujours illuminée par l'incendie, les cloches continuaient à sonner.

— Ouvrez la porte toute grande ! dit l'évêque.

Mitre en tête, crosse en main, il s'avança entre les deux armées, guidé par Pablo. A mi-distance des lignes, il s'arrêta et leva la main pour bénir. Sous la flamme, il se fit un grand mouvement : c'était les filibustiers qui s'agenouillaient dans la boue.

— Paix à tous, au nom du Christ ! cria Mendos-Selliquel, en achevant son geste.

Puis il rentra tranquillement dans la ville. Lutz Perez était à la porte ; il recut dans ses bras son fils sanglotant. Au loin on entendait les chansons des pirates qui se repaissaient en bon ordre.

Pourquoi pleures-tu ? demanda Lutz à Pablo. Est-ce à cause de ce petit cheval que tu as perdu ? Je t'en donnerai un autre.

— Non, hoqueta le jeune garçon, mais j'avais trouvé un ami... Il repart. Je ne le verrai jamais plus ! Il s'en ira sur son navire.

Eh bien, il sera heureux ! Et la ville est sauvée !

— Jeune maître peut pas aller messe de minuit habillé en cavalier, zézaya Jonas, la bouche fendue par un large sourire. Bon nègre a pensé à tout. Bon nègre a apporté à jeune maître son beau costume de Noël.





# Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Barelli et Moreau sont à Nusa-Pénida où ils recherchent un bon dit. Intrigués par les propos d'un marchand chinois, ils se rendent dans un temple mystérieux.

de BOB DE MOOR

Que faire, mon Dieu ?

Prenez le manteau d'un de nos prisonniers et jetons-le sur le gaillard qui vient !

Mais tandis que nos amis attendent, plein d'anxiété, le passage de l'inconnu, le feu allumé devant la statue du dieu lentement se consume, faute du combustible que devaient lui apporter les deux indigènes.

Le voici !

A l'instant précis où Barelli lance le manteau sur l'inconnu, le feu s'éteint et la salle est plongée dans l'obscurité.

Et voilà !

Oh là ! là ! Qu'il fait noir !

Au secours !... Gardez, à moi !

Bâillonnonnons-le !

Aïe ! Ses cris ont jeté l'alarme.

Regardez là-bas ! Tous ces gens qui accourent ! Vidons les lieux !

Diable, ils ont des torches... et des armes à feu !

Tonnerre ! Ils filent vers la sortie de secours !  
BOUCHEZ TOUTES LES ISSUES !

Eh hop ! Fermons la porte derrière nous !

Suivez-moi de ce côté, Moreau !

Vite ! Vite !

Grie ! Il était... moins une ! Nous aurons de la chance si nous pouvons sortir de ce maudit temple !

Barelli, j'entends du bruit derrière ce mur. Où fuir ? Où nous cacher ?

Par ici !... Miséricorde ! Le sol s'ouvre sous nos pieds !



# Aventure au Mexique

Don Juan de los Cordeles a été nommé gouverneur de Santa Marta, au Mexique. Il s'y rend en compagnie de son fils, Jaime, et de don Vicente. Mais ce dernier, jaloux, a décidé de supplanter le gouverneur.

Le gouverneur, qui a prévu, intervient personnellement. Mais l'Indien persiste dans son mutisme.

Nous parviendrons bien à lui débiter la langue !

Monseigneur si vous me le permettez.

Parlez, don Maquell.

Ce que cherche cet Indien est probablement la statuette aux yeux de jade que les Espagnols ont prise aux Mayas, voici quelques mois, et qui se trouve sur votre bureau !

Cette statuette est merveilleuse, Monseigneur. Faites-en présent à la Reine.

Non don Vicente ! L'ordre doit régner dans le pays. Demain le Maya sera libéré et nous restituons la statuette à sa tribu.

DON VICENTE SE RETIRE DANS SES APPARTEMENTS. FORT DÉPITÉ IL N'A PAS RENONCÉ À SUPPLANTER DON JUAN. IL DÉCIDE DE SUSCITER DANS LA COLONIE DES MÉCONTENTEMENTS ET DES DÉSORDRES QUI PROVOQUERONT FINALEMENT LA DISGRACE DU GOUVERNEUR.

Cette nuit-là, Diego, le soldat arrêté la veille, reçoit une visite.

Don Vicente ? Par la Madone, que voulez-vous ?

Chut ! Écoute-moi ! Il te reste une chance d'échapper à la mort. Si tu exécutes mes ordres, je te rendrai la liberté.

Dix minutes plus tard, devant la cellule où est enfermé le Maya.

Que veux-tu, Diego ?

Je viens te relayer. Va te coucher.

Mais à l'aube un spectacle tragique s'offre aux yeux d'un garde.

Monseigneur ! Le Maya a été tué dans sa cellule. Le soldat Diego a disparu.

Ciel, que dis-tu ?

Hélas, Monseigneur, nous devions nous y attendre. Et ce n'est pas fini...

Mais qui a pu commettre ce crime ?

Les Mayas sont des fanatiques. Sachant que l'un des leurs était emprisonné, ils l'auront tué pour éviter qu'il parle. Nous devons agir avec énergie, Monseigneur, avant qu'il ne soit trop tard.

Le gouverneur se laisse convaincre et un détachement de l'armée espagnole est envoyé en expédition punitive dans les territoires occupés par les Mayas.

La première partie de notre plan a réussi ! Profitez du mécontentement général pour soulever la population et le Roi devra révoquer don Juan !

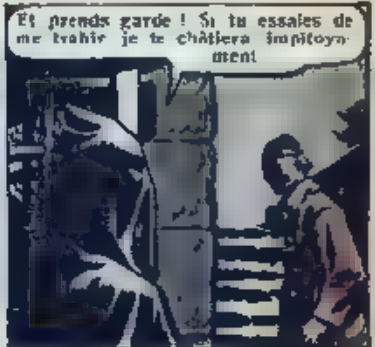
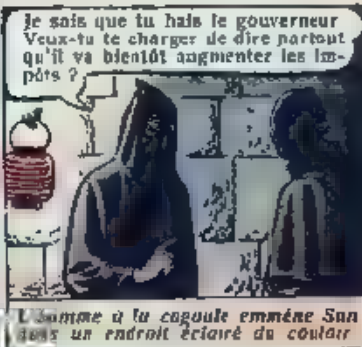


# LE MASQUE D'IVOIRE

L'empereur Koublat a nommé Marco Polo gouverneur de la ville de Yang-Chou. Mais les dignitaires chinois son jaloux de l'honneur fait à cet étranger



L'animosité des dignitaires de Yang Chou n'a pas échappé à Marco Polo. Mais leur sourde hostilité ne l'émeut point. Il gouverne avec sagesse et respecte les usages établis. Il sait d'ailleurs qu'il peut compter sur sa fidèle garde.



La semaine prochaine : ORDRE DE L'EMPEREUR !...

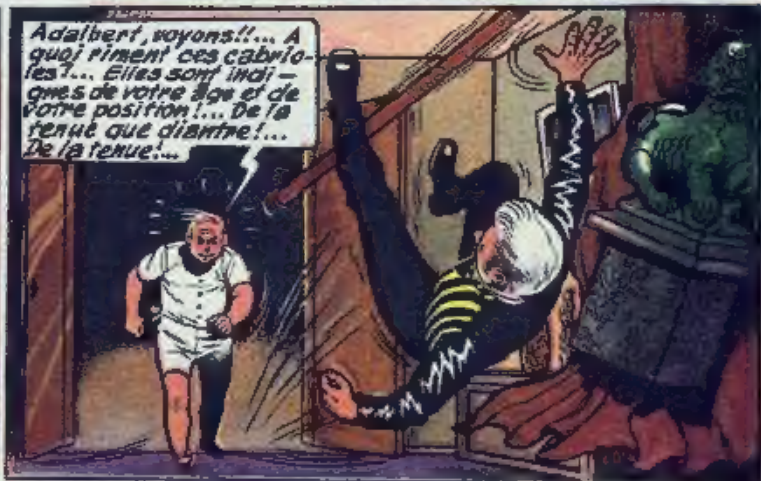
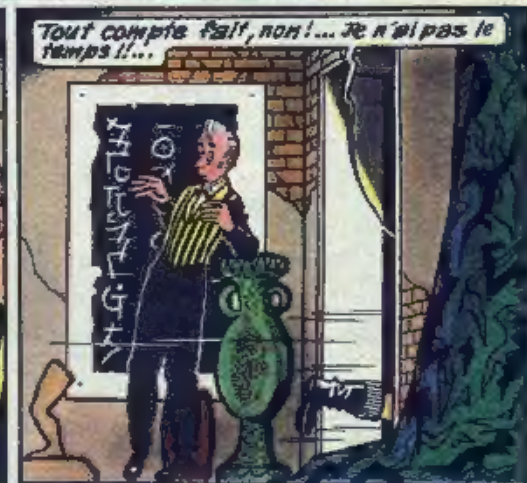
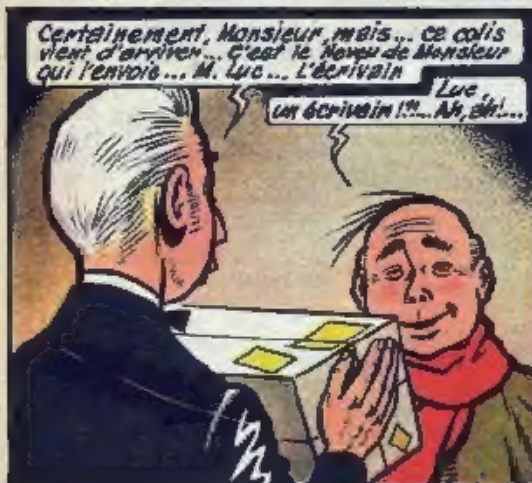
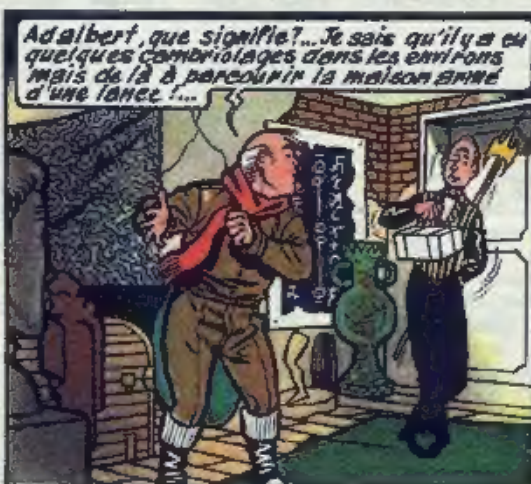


# LE PACTE DE PASHUTAN

Dans une bouteille apportée par la mer, Luc et Michette Lorient ont trouvé une bagne ancienne, couverte de caractères cunéiformes, et un parchemin rédigé en espagnol. Ils envoient le tout à leur oncle Elémir, l'éminent orientaliste...

TEXTES ET DESSINS DE

RAYMOND REDING





# Le livre de lecture de Jean Tousseul

**D**E son vrai nom Olivier Degée, Jean Tousseul naquit à Landenne-sur-Meuse, le 7 décembre 1890, au lendemain de la Saint-Nicolas. Ses parents étaient très pauvres, et l'enfance de l'écrivain se déroula d'abord dans son village natal, puis, dès ses cinq ans, à Seilles, le « Village gris » qu'il a évoqué dans maints de ses ouvrages.

De santé délicate, il sera forcé cependant de pratiquer ce dur métier de carrier dont il a dit les dangers et les peines. Mais sa véritable vocation c'est d'écrire et, à ses moments de loisir, il note ses impressions, ses souvenirs, tout ce qu'il fait sa vie d'enfant et d'adolescent. Il dévore aussi tous les livres qui lui tombent sous la main.

Cependant, il gagne son pain quotidien, et, après avoir été

rabote du Franciscain, « Au bord de l'eau », etc.; des recueils d'images et de souvenirs, etc. Toutes ces œuvres ont été publiées par les Editions de Belgique.

Jean Tousseul travaille dans le silence; il mène une vie d'ascète et peine très dur pour nourrir les siens. Son talent d'intimiste et de chantre des pauvres, des besogneux, lui valut plusieurs prix, dont le Grand Prix Triennal de Littérature, en 1937. Ses ouvrages ont été traduits en une dizaine de langues, et un critique anglais, B. M. Woodbridge, réclamait pour lui, en 1935, le Prix Nobel. « Je ne connais aucun écrivain, affirmait-il, d'un plus haut idéalisme que lui, et son idéalisme imprègne sa vie autant que son œuvre. »

Jean Tousseul mourut le 9 février 1944, à l'âge de cin-

**DANS** un de ses livres de souvenirs : « Vieilles Images », Jean Tousseul a résumé sa vie d'écrivain, depuis le temps où, petit garçon, il rêvait sur son livre de lecture, en classe, jusqu'au jour où, devenu homme, il eut la joie de découvrir dans un petit livre d'écolier, un texte dont il était l'auteur, parmi d'autres pages signées de noms illustres.

Voici quelques extraits, particulièrement sensibles, de cet ouvrage :

C'était dans un village au bord de l'eau. Un petit garçon allait à l'école par tous les temps : la pluie, le vent, le gel, la neige. Il courait joyeusement quand il pleuvait parce qu'il aimait la pluie; il se laissait pousser au dos par le vent, car il aimait aussi la musique du grand souffle venu du nord ou de l'ouest qui s'attardait dans les arbres, dans les cheminées ou sous les portes; les jours de gel, les sabots cirés martelaient le chemin sonore; et lorsqu'il neigeait et que tout le pays était blanc, l'enfant était heureux comme si le paradis était venu se coller sur la terre. C'était, d'ailleurs, dans ce temps-là, un sage petit garçon qui apprenait à lire, découvrait le prodigieux mystère des lettres et voyait que tout ce qu'il chérissait chantait dans son livre de lecture. Il l'ouvrait avec tant de ferveur qu'après bien de mauvaises années il ne l'a jamais feuilleté sans émotion.

*Jean Tousseul nous dit alors ce que contenait le livre, puis...*

Il songea un jour aux hommes qui avaient écrit ces « histoires » : des hommes qui étaient morts, ou qui demeuraient très loin dans des pays inconnus — et qui, tous, avaient un visage de lumière. L'enfant fit un beau rêve qu'il n'osa dire à personne : il se traînerait sur les genoux jusqu'au village voisin si, au bout de son voyage, il pouvait écrire une page qu'on recueillerait dans un manuel et qu'on lirait dans les écoles. Mais c'était un pauvre garçon : jamais son rêve ne se réaliserait. Sagement, il se contentait de savourer les images et les musiques des livres et il eut voulu ne pas quitter l'école.

Les années passèrent. Jean Tousseul, très tôt, dut ga-



JEAN TOUSSEUL

guer son pain. Et il lui fallut bien renoncer à son vieux rêve d'enfant.

Pourtant, l'homme avait écrit quelques « histoires » que ses amis, plus savants que lui, réunirent et firent imprimer. Il en fut angoissé, puis heureux : on trouvait, en effet, dans son livre, le nom de son village, des coins familiers, des silhouettes aimées, des légendes qu'on racontait encore chez nous, au coin du feu, les nuits d'hiver. Puis il apprit, avec étonnement, qu'on avait traduit, dans des pays lointains, ces pauvres petits drames qui ne pouvaient intéresser que les simples gens de chez nous et qu'il composait pour eux. Il revit donc ses pages dans des écritures étrangères qu'il lui était impossible de déchiffrer, et son cœur battait parfois parce qu'il devinait ça et là le nom d'un hameau et d'un personnage chers.

Le temps passa, et malgré les succès remportés par ses œuvres, la situation de Jean Tousseul ne s'était guère améliorée.

Maïs, un soir, il remarqua sur sa table un livre de lecture, tout neuf. L'homme, fort ému, y découvrit son nom et des pages qu'il avait écrites sur son village, la neige, le printemps, le brouillard, les vieilles gens, et ces pages se trouvaient entre des morceaux particulièrement aimés autrefois. Des enfants les lisaient donc à l'école et un maître les analysait patiemment, mot à mot ! Ce soir-là, l'homme comprit enfin que c'était pour cela, et pour cela seulement, qu'il avait vécu, connu la gêne et mesuré son sommeil : le beau rêve réalisé dépassait même les espérances tremblantes du petit garçon d'autrefois. L'homme était aussi pauvre qu'en ce temps-là — il n'avait pas réussi, comme on dit — mais il songea enfin : « Comme le Destin m'a comblé ! Je pourrais mourir à présent ! » Et il relut ces pages, oubliant qu'elles étaient sorties de sa plume, avec l'intense émotion du gamin qui allait jadis à l'école, en sabots, dans un timide village du bord de l'eau.



ouvrier carrier, garçon de laboratoire, peseur, employé, il devient journaliste. Ses amis l'encouragent à publier l'un ou l'autre de ses manuscrits. Et bientôt, viennent au jour : « Jean Clarambaux » et « François Stienon », sortes d'autobiographies à peine déguisées qui s'étendent sur plusieurs ouvrages; des contes : « La Pa-

quante-trois ans, alors que la guerre — qu'il détestait pour tous les malheurs qu'elle engendrait — n'était pas encore terminée. Il laisse une œuvre abondante et sensible que de nombreux lecteurs apprécient dans nombre de pays.

Et, grâce à ces livres où il mit le meilleur de lui-même, Jean Tousseul n'est plus seul.



# IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

## LE DERNIER FAUCONNIER VIENT DE DISPARAITRE

**D**ERNIEREMENT mortu, dans la petite ville de Rabastens, en France, le dernier des fauconniers, âgé de quatre-vingt-neuf ans. Le docteur Martin s'était acquis une renommée internationale par son élevage de faucons et d'autres oiseaux de proie, qu'il dressait pour la chasse. Une profession bien démodée, n'est-il pas vrai ?

## COMBAT CONTRE UN AIGLE DES PYRENEES

**C'**EST dans les environs d'Hiers, sur les rives de la Garonne, que s'est déroulé le petit drame que voici.

Armand Lacaze, âgé de 11 ans, et sa cousine Pierrette, qui compte quatre printemps, se promenaient dans la montagne, où ils ramassaient des noix. Tout à coup, un énorme oiseau de proie descendit du ciel et fonce droit sur la petite fille. Celle-ci, terrorisée, se mit à crier et tenta de se protéger le visage de ses bras. Armand entendit les appels de sa cousine; sans hésiter, il se précipita sur l'aigle, parvint à saisir une de ses ailes et se mit à tirer de toutes ses forces; à la fin, il put jeter l'animal au sol, où il le tua d'un coup de pierre. Après quoi, Armand ramena chez elle sa petite cousine, saine et sauve. Ne trouvez-vous pas que ce garçon a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid ?



— Chic! Hier, j'ai fait 150 km. avec des pointes de 40 km. à l'heure!

# VDO

Exigez ce compteur kilométrique chez votre mécanicien.

Prix : Fr. 260

Pour tous renseignements:

**KRAUTLI**

Auto Electric Paris S. A.

3-6, Square Saintelette

BRUXELLES

Téléphone : 17.85.68

# VDO

## IL Y A CINQUANTE ANS « NAISSAIT » GILLETTE



**U**N jour M. Gillette, qui s'essaimait devant son miroir, essayant de se raser avec un rasoir mal effilé, se fit cette réflexion :

— Au fond, combien n'y a-t-il pas d'hommes dans le monde qui, en ce même instant, éprouvent autant de difficultés que moi à se servir d'un rasoir émoussé.

Ce fut le début de recherches et de travaux qui durèrent six ans et qui devaient aboutir à la création des fameux rasoirs et lames gillette. Devant les qualités de ces nouveaux modèles de rasoirs, bien des hommes, qui s'entêtaient encore à porter la barbe, décidèrent de se raser. Ils s'aperçurent alors qu'ils paraissaient beaucoup plus jeunes sans ornement piteux et ils furent reconnaissants à Gillette de son génie inventif !

Solut. des mots-croisés n° 50

Horiz. : 1. amiral; 2. palats; 3. épante; 4. sa; 5. do; canine; 6. clé; 7. 14.

Vertic. : 1. soc; 2. pen; 3. AP; cel; 4. Atala; 5. matins; 6. Italien; 7. Renan; 8. Tsa; 9. lie.

## LE COIN DES « PETITS CALES »

1. QUELLES SONT LES CAPITALES : a) de l'Irlande? b) de la Turquie? c) de l'Albanie? d) de l'Uruguay? e) du Venezuela? f) de l'Éthiopie? g) du Liban? h) de la Roumanie?
2. QUI A ÉCRIT : a) « Le Menteur »? b) « Le Songe d'une Nuit d'Été »? c) « L'Art Poétique »? d) « Les Plaidiers »? e) « La Case de l'Oncle Tom »? f) « Mémoires d'Outre-Tombe »?
3. PEUX-TU COMPLÉTER LES PROVERBES SUIVANTS ? A CHACUN D'EUX IL MANQUE DEUX MOTS.  
a) Qui ... embrasse, mal ... — b) Bonne ... vaut mieux que ... dorée. — c) Aux ... maux, les grands ... — d) En ... chose, il faut ... la fin. — e) Il n'y a que la ... pas qui ...
4. LES DATES ACCOUPLES CI-DESSOUS SONT CELLES DE LA NAISSANCE ET DE LA MORT DE QUELQUES GRANDS PERSONNAGES. QUELS SONT CES PERSONNAGES ?  
1500-1558 — 1639-1715 — 1769-1821 — 1802-1885 — 1875-1934.  
(Réponses dans notre prochain numéro.)

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.

Horiz. : 1. Article. - 2. Chaud et humide. - 3. Usages. - 4. Métal précieux. - 5. Année. - 6. Interjection. - 7. Note. - 8. Petite embarcation. - 9. Ce qui représente ce dessin; Note. - 10. Une des Méditations de Lamartine; Coup de baguette sur un tambour; Argile. - 11. Article; Chemin. - 12. Ville d'Espagne.

Vertic. : 1. Pronom. - 2. Possessif. - 3. Bouclier. - 4. ... - 5. Ville de Chaldée. - 6. Mesure. - 7. Carte à jouer; Conj. - 8. Prép. - 9. Oublie. - 10. Qui rend service. - 11. Conj. - 12. Interj. - 13. Pronom. -

14. Ouvrage de maçonnerie.  
15. Verso.  
16. Récréation.

# Le grenadier VICTORIA vous présente... LA CAGE AUX TIGRES

A LA REPRISE, MISS LOLA MONTÉE SUR UN SPLENDIDE CHEVAL BLANC, FAIT SON ENTRÉE, SALUÉE PAR UNE RUMOUR ADMIRATIVE...



JOHNNY REMARQUE QUE...



... LA MERVEILLEUSE FERONNIÈRE QUI ÉTINCELLE AU FRONT DE LA JEUNE FILLE...



... LAQUELLE, SON NUMÉRO DE HAUTE ÉCOLE ACHÈVE, SORT AU GALOP SOUS UN TONNERRE D'APPLAUDISSEMENTS...







# LE MYSTÈRE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS



Tandis que Blake et Mortimer, après avoir quitté leur voiture, prenaient place à bord d'un camion qui roulait vers Gizeh, Nasir entraîne les deux policiers motocyclistes, qui poursuivaient la voiture, jusqu'à Meno House, où il a réussi à leur brûler la politesse...

Mais la chambre dans laquelle la police vient de faire irruption est précisément celle du complice du bezendjas, le boy Moussa! Celui-ci croyant qu'on vient l'arrêter, se met à hurler...



La police!?! Je suis perdu!... Mais ce n'est pas moi le coupable! C'est le bezendjas!

Que nous chantes-tu là?...



La vérité, Effendi... Oui, c'est le Bezendjas qui a tout combiné!... Je savais que tout cela finirait mal... Mais il m'a menacé... C'est lui qui a placé le serpent dans la chambre du professeur... Et puis, quand Nasir a été enlevé, je... Mais par Allah, je vous jure, Effendi, que je n'y suis pour rien!...

Ya Salami! Sargent, je crois que nous avons mis la main sur un client intéressant!



C'est bien mon ami! Allons, ouste, debout! et viens épancher ton cœur chez le commissaire Kamal!

Tout de suite, Effendi... tout de suite...

Quelques instants plus tard...

Rien, sargent! J'ai fouillé toutes les autres chambres de l'étage... Quant à la porte du fond, elle est verrouillée...



Tant pis!... Il sera passé par le toit, il paraît qu'il y a une trappe là-haut qui communique avec l'escalier de service... Allons... en route!

Heureusement que nous tenons celui-ci!... Oui, je crois que sans ça, cela aurait bardé à la division!...



Mais tandis que les policiers s'éloignent avec leur prisonnier, une tête barbe sort prudemment de dessous le lit...



Ouf! J'ai eu chaud!

Cependant qu'à Meno House se déroulent ces événements, Blake et Mortimer, après avoir quitté le providentiel camion, sont arrivés à la cahutte du vieux chantier et tandis que le professeur fait le guet dehors, le capitaine en un fourmement reprend sa véritable personnalité. Mais son compagnon impatient vient aux nouvelles...

Hello! Je ne voudrais pas vous déranger, mais notre homme peut arriver d'un moment à l'autre et...

Veilà, mon vieux! Mais j'aurais été navré, au cas où cela tournerait mal, de finir ma carrière dans cette f... nuect... non raie!



Bon! Eh bien maintenant que voilà réglé ce problème vestimentaire, passons aux choses sérieuses: où allons-nous nous enbaïquer?

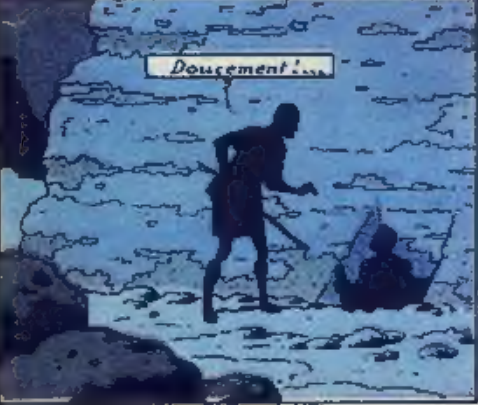
Well, dans le Mastaba même... qu'Orlik ramène et il nous enseignera le secret du passage sans s'en douter! Voici une lampe et un revolver. Allons-y!



Avec circonspection, les deux hommes se dirigent vers les fouilles du docteur Grossgrabenstein...



... puis, ayant atteint le fond de la tranchée, ils se glissent dans le mastaba



Doucement!...

Une demi heure plus tard, tapis dans un coin, d'où ils peuvent aisément surveiller l'entrée du mystérieux passage, les deux amis attendent les événements...



Bon Dieu! Que c'est long! Ne viendrait-il pas?

Chut!!!

Dans le pesant silence, un faible craquement vient de se faire entendre du côté du puits d'accès, et presque aussitôt après une lumière jaillit...



(A suivre.)